

Philippe Neri, le cœur palpitant

de la réforme catholique du XVI^e siècle*

Prenant part à ce *Congrès international* savamment organisé par la Fédération mexicaine de la Confédération de l'Oratoire, qui se donne pour objectif de réfléchir sur "*L'oratoire : entre mémoire et prophétie*", j'ai été appelé à scruter dans ma contribution le cœur de Philippe Neri, à en sentir la palpitation et à témoigner de son grand amour pour l'homme de son temps, réverbération de cet autre grand amour pour le Seigneur et pour l'Église. Amour si grand que Philippe est devenu de façon prophétique l'inspirateur d'un chemin de réforme dans une période assez problématique comme le fut la Renaissance italienne. Je procéderai selon une méthode *circulaire* qui consiste à examiner les différentes catégories de la vie spirituelle de Neri et à les reprendre ensuite non pas dans leur succession historico-biographique, mais à la lumière de leur retour périodique et donc à les relire en fonction de l'influence effective que le père Philippe eut sur la réforme de la société romaine du XVI^e siècle.

Les sources

Ce qui rend particulièrement intéressant le développement de cette thématique, c'est l'orientation choisie qui vise à souligner *la valeur prophétique de la voie des oratoires* inaugurée par saint Philippe Neri. Une voie qui, jaillie, dirons-nous, du palpitement de son cœur, se révélera capable d'être sensible à l'irruption des flots débordants du "divin" qui accueille et élève tout ce qui est humain. Il faut préciser dès à présent que le père Philippe ne fut jamais un théoricien, même s'il ne manquait pas des qualités potentielles pour l'être. Il est tout sauf un théoricien. Son art de la pédagogie, sa capacité à accompagner spirituellement les fidèles et les aspects variés de sa vie complexe¹ sont principalement le fruit d'une intuition cultivée et portée à maturité. Ainsi le fait d'être devenu le "Réformateur de Rome" n'est-il pas le résultat d'une théorisation à priori.

Nous ne possédons aucun traité écrit de sa main ; ses idées dans ce domaine s'identifient avec la méthode suivie chaque jour, à travers sa présence parmi les gens, et trouvent leur fondement dans le culte de la liberté individuelle, de la spontanéité, de l'expansion de l'Esprit dans la fraîcheur pérenne de l'amour de Dieu, tous thèmes traversés par l'esprit humaniste dont il peut se considérer l'héritier. S'il n'existe donc pas d'écoles de pensée à interpréter ni d'ouvrages à analyser, il ne nous reste pour saisir pleinement son intuition qu'une seule source, celle de la vie qu'il a vécue.

Philippe Neri, né à Florence, fut appelé l'"Apôtre de Rome". Cette appellation est à mettre en relation avec le fait que son apostolat fut capable, sans comprendre aucun élément révolutionnaire,

* Le texte suivant a été conçu pour un exposé oral et se ressent donc de la différence qui existe entre langue parlée et langue écrite. Traduit de l'italien par Marie-Ange Maire Vigueur.

¹ Cf. G. CASSIANI, «*Il Socrate cristiano*». *Saggio su Filippo Neri*, Pise 2009, 7-17.

de susciter une réforme au sein de l'Église et de la société romaine. Il faut se rappeler que, lorsqu'il se transféra dans la Ville éternelle (1534-1535), la réforme de la Curie semblait quelque chose d'impossible et que, lorsqu'il mourut (1595), la réforme était accomplie. Ce n'est en effet pas un hasard si l'on se souvient de lui comme du *Réformateur de Rome*, le plus grand peut-être, personne d'autre n'ayant travaillé avec plus de succès à changer le visage de la Ville éternelle dans une période considérée comme « désespérément critique »².

Le contexte d'une ville meurtrie

Pour mieux saisir le champ d'action de son apostolat, il est nécessaire de jeter un coup d'œil sur l'arrière-plan culturel qui, dans sa longue durée, a produit cette époque que nous désignons aujourd'hui par l'expression "Renaissance italienne". Il s'est agi d'un extraordinaire changement de l'état des choses, d'un progrès de civilisation humaine. Faisons bien attention au fait que c'est une chose de parler aujourd'hui de la Renaissance et que c'en est une autre, bien différente, d'avoir vécu ces années. Plus clairement, on a l'habitude d'avoir de la Renaissance italienne une vision stéréotypée, quasi idyllique, de la voir comme une époque harmonieuse d'une beauté paradisiaque. Contrairement au nom si pacifique qu'on lui a donné, la Renaissance fut en réalité une époque turbulente, une période de profonde inquiétude, de bouleversements sanglants caractérisés par une défiance diffuse à l'égard de l'avenir.

À cette époque va d'ailleurs comme un gant la célèbre réflexion d'Orson Welles qui, bien qu'excessive, porte en elle un fond de vérité. Dans le *Troisième Homme*, le génial Welles fait dire à l'un de ses personnages : « En Italie, pendant trente ans, sous les Borgia, il y eut guerres, terreurs, homicides, carnages, mais de cette période sont sortis Michel-Ange, Léonard de Vinci et la Renaissance ; en Suisse, il n'y eut qu'amour fraternel mais de cinq cents ans de vie tranquille et de paix, qu'est-ce qui est sorti ? L'horloge à coucou ». Bien évidemment, il n'en va pas exactement ainsi, mais la Renaissance, bien qu'elle ait été une époque tourmentée de l'histoire, a été traversée par des idées profondes qui ont permis à l'homme du XVI^e siècle d'engendrer la modernité. Dans ses vicissitudes entrent en jeu des composantes qui firent comprendre à l'homme que, pour pouvoir vivre, il lui fallait nécessairement re-naître. La renaissance était en effet la seule possibilité de survie de l'humain dans cette période aux tonalités rudes et aux couleurs sanglantes.

Quand Philippe Neri, à dix-huit ans environ, arrive à Rome, il constate personnellement la situation déplorable dans laquelle se trouve la Ville éternelle. Sept à huit ans étaient passés depuis le "Sac" qui avait eu lieu en 1527 ; une tragédie immense pour l'Église et pour la ville, une violence infinie dans laquelle Rome fut en état de siège. En un an, en effet, les Lansquenets firent main basse sur tout, la population de la ville fut réduite de moitié, connut épidémies et calamités ; des massacres prolongés profanèrent toutes les églises ; les femmes de toutes les conditions, religieuses y comprises, étaient arrachées de chez elles et violées ; toutes les demeures des prélats et des nobles furent dévastées. La population fut soumise à toutes sortes de violences et de vexations ; les rues étaient jonchées de cadavres et parcourues par des bandes de soldats ivres et de pillards ; comme on peut l'imaginer, les travaux de la fabrique de Saint Pierre furent bloqués et ne reprirent que sept ans plus tard, en 1534.

Dans ce contexte, Pippo Buono commence à découvrir la nature d'une *ville magnifique* mais d'aspect misérable. N'oublions pas que, dans les premières décennies du XVI^e siècle, la Ville

² Cf. H. BRÉMOND, *Divertissements devant l'Arche*, Paris 1930, 88.

éternelle était l'un des centres culturels et artistiques les plus brillants d'Europe³, mais elle était alors profondément ébranlée par les conséquences du sac. Il ne s'agissait pas seulement d'une dévastation physique ou matérielle mais, bien plus encore, d'une dévastation spirituelle, dans la mesure où les gens avaient perdu leurs points de référence et se sentaient profondément désemparés. Les rues qu'ils parcouraient offraient le spectacle ambivalent des cadavres des pendus devant Castel Sant'Angelo et du début d'une reconstruction matérielle. Si la magnificence des pontifes permettra en effet la reconstruction des "palais", la jovialité avec laquelle Philippe commence son action sera le prélude d'un parcours d'espérance qui le mènera à être considéré comme un « ouragan d'amour » qui s'abat sur Rome.

Le réformateur

Il faut, après ces éclaircissements concernant le contexte, préciser que le père Philippe changea Rome de l'intérieur. Cette affirmation peut paraître audacieuse, mais il suffit pour se convaincre de son bien-fondé de rappeler les paroles prononcées avec autorité par saint Jean Paul II lorsqu'il déclara que le père Philippe, bien qu'il fût qualifié par antonomase de *Saint de la joie* devait pourtant être reconnu comme l'*Apôtre de Rome*, et même comme le *Réformateur de la Ville éternelle*. Après quoi le saint Pape expliqua : « Il le devint presque par une évolution naturelle et le mûrissement des choix qu'il avait opérés sous l'illumination de la Grâce. Il fut vraiment la lumière et le sel de Rome. Il sut être "lumière" dans cette civilisation certainement splendide, mais souvent seulement par l'effet des lumières obliques et rasantes du paganisme. Dans ce contexte social, Philippe resta respectueux de l'Autorité, très fidèle au dépôt de la foi, intrépide dans l'annonce du message chrétien. Il fut ainsi une source de lumière pour tous [...], il sut descendre dans la misère humaine qui stagnait dans les palais des nobles comme dans les ruelles de la Rome de la Renaissance. Il était tantôt cyrénaïque et tantôt conscience critique, tantôt conseiller éclairé et tantôt maître souriant. C'est précisément pour cela que ce fut moins lui qui adopta Rome que Rome qui l'adopta lui »⁴.

Dans le vaste mouvement culturel que représente cette époque, nous pouvons attester que la réforme protestante fut préparée par le travail diligent des humanistes ; que l'on pense à des personnalités comme Lorenzo Valla, Marsile Ficin, Jean Pic de la Mirandole, Érasme de Rotterdam. Ces hommes, désireux de parvenir à une étude historique plus attentive des textes de l'Antiquité, favorisèrent un heureux mariage entre la renaissance culturelle et les instances religieuses populaires, et allèrent jusqu'à dénoncer les idées et les comportements qui étaient en contradiction avec l'authentique esprit évangélique des Pères de l'Église. En conséquence, on sentait aussi dans le milieu ecclésiastique le besoin d'une mise au point à la fois de la question religieuse et de la question politique et sociale. La réforme était urgente : il en avait été question dans les Conciles⁵ de Constance (1414-1418) et de Bâle (1431-1437) et elle avait été en vain invoquée aussi par saint Bernardin de Sienne⁶ et Savonarole⁷. Mais seul le défi à l'Église "papale" représenté par la réforme protestante

³ Cf. A.BORROMEIO, *Aspetti della riforma postridentina a Roma*, 40 in *San Filippo Neri nella realtà romana del XVI secolo*, Rome 2000.

⁴ GIOVANNI PAOLO II, *Lettera Pontificia ai membri della Confederazione dell'Oratorio*, Città del Vaticano 1994, 3.

⁵ Cf. *Storia della Chiesa*, sous la direction de H. Jedin, Milan 1993, V/2, 228s.

⁶ Cf. *ibid.*, 101.

⁷ Cf. *ibid.*, 326s.

convainquit le sommet de la hiérarchie de l'Église de revenir à une christianisation fondée sur l'Évangile⁸.

La réforme, de fait, explosa mais en trahissant les attentes humanistes dont elle procédait. L'Église catholique réagit à la diffusion des idées des réformateurs protestants avec la fondation de l'inquisition romaine (1542)⁹ et avec une plus vaste opération de renouvellement¹⁰ qui culmina avec le Concile de Trente¹¹ (1545-1563). N'oublions pas que les précisions et, le cas échéant, les reformulations des vérités chrétiennes ne pouvaient être validées que lorsque la Curie avait actualisé les décrets. C'est ici qu'entre en jeu le rôle joué par l'apparition des nouvelles institutions religieuses – parmi lesquelles se distingue l'Oratoire de saint Philippe Neri¹² – qui donnèrent à la réforme catholique un développement concret.

Bien que nous soyons certains que Philippe Neri ne se soit jamais considéré comme l'artisan d'aucune réforme au sein de l'Église catholique et qu'il n'ait donc jamais voulu considérer la réforme comme d'un des thèmes spécifiques de son apostolat, en fait, la force d'expression de son charisme, exercé sans interruption pendant plus de soixante ans dans la Ville éternelle, eut un tel impact qu'elle le fit passer à l'histoire comme l'un des pivots de l'œuvre réformatrice. Il suffit de regarder la façon dont il rassembla autour de lui un groupe hétérogène de personnes dont il fit une communauté. Je me réfère à l'Oratoire, mais aussi à la Congrégation, véritable prophétie d'une vie commune sans vœux, née au service de l'Oratoire.

Dans une époque de soupçons et de craintes, Neri réussit à proposer les valeurs et à faire circuler les thèmes qui, mis en trop grande lumière, auraient semblé dangereux et auraient été regardés avec soupçon. Son importance pour le renouveau moral de Rome, on la découvrira peu à peu, avec le temps, mais, dans le présent, sa force était précisément dans ce groupe de laïcs, des hommes jeunes et de couches sociales diverses, des personnes pieuses et de grande intelligence qui furent éduquées – ou, pour mieux dire, catéchisées – sur la vie intérieure et sur le christianisme dont ils acquirent une connaissance approfondie. Puis, chacun dans son propre milieu, ils diffusèrent et firent fructifier l'esprit qu'ils avaient reçu de Philippe.

L'Oratoire

Ce à quoi donna vie le père Philippe, avec l'empreinte indélébile de son esprit, était donc un genre d'apostolat de nature nettement laïque¹³. L'Oratoire devait servir d'instrument pour porter l'Évangile dans les milieux les plus divers. De cette façon, se produisit un changement radical des mœurs et de la société grâce, entre autres, à la liberté créative des différentes expressions artistiques qu'il est facile de repérer au sein de l'Oratoire. Ce n'est pas un hasard si nous retrouvons parmi ses fils spirituels des poètes, des hommes de lettres et de sciences, des architectes, des peintres, présence qui est le signe d'une foi raisonnée, d'une foi qui vit aussi avec son temps et qui est capable de saisir la beauté de la vie nouvelle dans le Christ. Et cet apostolat fut justement, en raison de cette connotation, un apostolat de réforme, tout imprégné du génie de Neri. Mais en même temps,

⁸ Cf. *Riforma Cattolica*, in *Dizionario di Storia della Chiesa*, Cinisello Balsamo 1992, 574.

⁹ Cf. *Controriforma*, in *Dizionario di Storia della Chiesa*, Cinisello Balsamo 1992, 211s.

¹⁰ Cf. *Riforma Cattolica*, in *Dizionario di Storia della Chiesa*, Cinisello Balsamo 1992, 574s.

¹¹ Cf. *Storia della Chiesa*, a cura di H. Jedin, Milan 1993, VI, 588-598.

¹² L.VON PASTOR, *Storia dei Papi dalla fine del Medio Evo*, Rome 1925, IX, 127.

¹³ Cf. A. CISTELLINI, *Filippo Neri giovane laico in Roma e prete in S. Girolamo della Carità*, in *In Aevum* 35 (1970) 1-23: 8; cfr. F.W. FABER, *The Spirit and Genius of St Philip Neri*, Londres 1850.

contemporain de personnes qui avaient vécu le Concile¹⁴ et qui, fidèles à son esprit, poursuivaient son œuvre, il s'opposa à la réforme protestante – sans polémiquer avec elle¹⁵ – éliminant certainement les inconvénients les plus graves et mettant au premier plan les exigences de la pastorale.

C'est l'Oratoire le point crucial de la réforme réalisée par le père Philippe. Il ne se présente pas comme une simple institution totalement nouvelle, mais comme la projection efficace de la personnalité de Neri, la somme de sa spiritualité¹⁶. L'Oratoire, en tant que "*Maison*" ou que "*lieu habité par le père avec ses fils spirituels*" est le point culminant vers lequel se dirige l'itinéraire spirituel proposé par le père Philippe. C'est l'œuvre qui est sortie de ses mains et dont il prendra soin jalousement ; il est ce qu'il a le plus à cœur, sa vraie créature, le fruit mûr d'une singulière et longue pénétration des âmes ; le lieu privilégié où le père Philippe voulait que les siens cheminent, se maintenant toujours dans un climat familial de pleine liberté, de sorte que le progrès dans les vertus fût une pieuse émulation à l'intérieur du groupe, mais aussi une force capable d'introduire son ferment dans l'ensemble de la société.

Bien que l'histoire de la spiritualité lui doive beaucoup, il n'est évidemment pas dans nos intentions d'affirmer en ce lieu que Neri a été tellement représentatif qu'il incarne à lui seul une période aussi riche en événements que le fut le XVI^e siècle. Il faut noter, entre autres, qu'on ne commença à citer le père Philippe comme réformateur qu'après sa mort. C'est là une donnée incontournable que l'on ne peut passer sous silence, une donnée qui nous a été fournie par un des oratoriens de la première génération, le père Antonio Talpa¹⁷. Celui-ci déclare que l'on commença à parler d'un Philippe réformateur de Rome et de l'Église lorsque l'on prit en considération le vaste mouvement – l'Oratoire – né dans sa petite chambre et alimenté par la confession sacramentelle et toutes les actions de piété qui permirent au père de rénover la pratique spirituelle chez ceux qu'il rencontrait. Et, continue le père Talpa, il restituait ainsi à Rome le génie de l'esprit qui devait flotter dans l'Église primitive.

Dans ce parcours qui le fera considérer comme le réformateur de Rome, le père Philippe ne chercha jamais l'originalité – il fera même tout pour l'éviter – et bien que beaucoup de gens aient entrevu dans l'Oratoire quelques éléments originaux, celui-ci, en réalité, reflète ce qui était le désir du père, à savoir retourner à l'origine d'un christianisme vécu à l'apogée de la prédication apostolique. L'Évangile, qui est à la base de tout, est pour tout le monde et ne s'épuise pas dans une seule proposition. Il a en effet besoin, pour être vécu jusqu'au fond, de tous les sentiers qui conduisent au Christ et qui sont le propre de la vivacité multiforme de l'Esprit Saint se reflétant en chaque homme.

Ainsi – en son temps – Jean Paul II déclarait avec autorité : « au père Philippe « recouraient des Papes et des Cardinaux, des évêques et des prêtres, des princes et des politiciens, des religieux et des artistes. D'illustres personnages se confièrent à son cœur de père et d'ami, tels que l'historien Cesare

¹⁴ Cf. *Storia della Chiesa*, cit., VI, 596.

¹⁵ Cf. P. PRODI, *San Filippo Neri: un'anomalia nella Roma della Controriforma?* in *Storia dell'arte*, 85 (1985) 333-339.

¹⁶ Cf. A. CISTELLINI, *San Filippo Neri, l'Oratorio e la Congregazione oratoriana. Storia e spiritualità*, Brescia 1989, I, 103.

¹⁷ Cf. A. TALPA, *Instituto della Congregazione dell'Oratorio*, sous la direction de G. Incisa della Rocchetta, in *Oratorium* 4 (1973) 3-41: 6.

¹⁷ Cf. A. CISTELLINI, *San Filippo Neri, l'Oratorio e la Congregazione oratoriana. Storia e spiritualità*, Brescia 1989, I, 103.

¹⁷ Cf. A. TALPA, *Instituto della Congregazione dell'Oratorio*, sous la direction de G. Incisa della Rocchetta, in *Oratorium* 4 (1973) 3-41: 6.

Baronio et le célèbre compositeur Palestrina, saint Charles Borromée, saint Ignace de Loyola, et le Cardinal Frédéric Borromée. Mais la pauvre petite chambre de son appartement fut surtout un centre d'accueil pour une immense multitude d'humbles personnes du peuple, de souffrants, de déshérités, de marginaux, de jeunes, d'enfants qui accouraient chez lui pour avoir un conseil, le pardon, la paix, des encouragements, une aide matérielle et spirituelle »¹⁸.

Philippe voulut que chacun pût laisser s'épanouir sa personnalité et que ses aptitudes personnelles pussent se développer librement ; c'est seulement quand il était nécessaire de modérer l'inquiétude des jeunes qu'il disait : « Soyez bons... ». Il le disait avec l'accent romain et, baissant la voix, presque comme s'il voulait souligner qu'il connaissait leur fragilité, il ajoutait : « si vous le pouvez » ; il semble qu'il voulait dire « ...autrement je ne peux rien y faire ». Il est bien entendu que cette phrase – qui, de toute façon est très controversée dans la mesure où probablement, bien qu'elle lui soit attribuée, elle ne fut jamais prononcée par le père Philippe – ne peut pas et ne doit pas être lue dans un sens généralisé et possibiliste qui serait « faites ce que vous voulez ». Saint Philippe n'est pas un homme de compromis, il n'est ni flexible ni tolérant. Et pourtant cette phrase, si elle est comprise dans son juste sens, peut permettre d'interpréter sa spiritualité, dans la mesure où elle résume et porte en elle toute la force éducative de Neri, qui était profondément convaincu que l'homme s'éduque tout seul par la confiance en soi.

L'expression « soyez bons... si vous le pouvez » a quelque chose à voir avec la liberté et non avec le libertinage, une liberté vécue de façon responsable et sans rapport avec les diverses formes de dérèglement qui, loin de libérer l'homme, le rendent esclave de ses passions. Ainsi donc si ce « *soyez bons* » n'a rien à voir avec les différentes formes de « bonnisme » qui n'ont en commun avec la bonté qu'une vague assonance phonétique, la restriction « si vous pouvez » ne peut absolument pas être lue dans l'optique du possibilisme. La pédagogie du père Philippe, on la trouve plutôt dans une autre de ses maximes : « *Je ne veux rien d'autre de vous sinon que vous viviez joyeusement, sans péché mortel* »¹⁹. Tel est le projet pédagogique, éducatif du père Philippe qui est un homme joyeux, capable de s'amuser et d'amuser, qui déteste la bouffonnerie qui « *gâte l'esprit* »²⁰ et choisit la fine plaisanterie qui, en les faisant mûrir, permet aux personnes qui lui sont proches, de progresser dans les vertus.

Voilà pourquoi, dans l'Oratoire, ces *motifs humanistes* ont une tonalité à la fois heureuse et chrétienne, tonalité qui ressort de façon plus évidente si on la confronte avec l'esprit rigoureux et austère qui régnait à cette époque. Philippe Neri, peut-être parce qu'il a grandi sur la terre de l'antique Étrurie et a donc hérité des plus anciennes valeurs humanistes, tient le plus grand compte du respect de la personne et de la liberté et parvient avec sa conscience critique à prendre une voie différente, presque opposée, à la voie adoptée par la réforme catholique, mais qui convergera vers le même but.

Nous sommes arrivés au cœur de notre thématique qui est de trouver de quelle façon Neri sut être une lumière pour son temps, en donnant prophétiquement, par son action pastorale, un goût savoureux au chemin de l'Église. Nous écouterons donc les palpitations de son cœur, c'est-à-dire cette force d'amour dont sa poitrine débordait. Nous allons le faire graduellement, nous identifiant avec un homme commun qui chemine et qui, saisi par la luminosité du visage du père et fasciné par sa sympathie naturelle, finit, à travers le dialogue spirituel, par rester « *coincé* » dans sa petite chambre « *toujours ouverte* » qu'est l'Oratoire. L'histoire de la spiritualité enseigne qu'il y a des saints dont la mission consiste plutôt à séparer le monde et la vérité – c'est ce que dit J. H. Newman

¹⁸ GIOVANNI PAOLO II, *Attualità del messaggio di Filippo Neri. Omelia del 26 maggio 1979 nella Chiesa Nuova*, in *L'Osservatore Romano*, 27 mai 1979, 6.

¹⁹ Cf. F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 148

²⁰ Cf. F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 166.

dans la *Mission de saint Philippe Neri* – et d'autres qui, au contraire, reçoivent la mission de les unir²¹. C'est le cas de Philippe Neri. Le témoignage d'Alessandro Alluminati²² nous permet de bien saisir le dynamisme des relations spirituelles qu'il instaurait : affectueux avec tous, doux dans ses conversations avec les grands et les petits, il faisait siennes les souffrances des autres au point que, quand il rencontrait une personne malheureuse, elle s'en allait toute consolée. Très humble avec tous, il n'aimait pas les louanges et respectueux quand il commandait, il ne voulait pas que quiconque souffrît par sa faute.

L'éloquence du cœur

Il nous faut maintenant essayer de faire revivre la Rome de l'époque où le père Philippe vint s'y installer. Nous avons déjà décrit la Ville éternelle et nous savons qu'il était très jeune quand il y arriva ; et pourtant, une année plus tard, on le remarquait déjà. La *profondeur de son regard*, *l'amabilité de ses traits* ainsi que la *sérénité de son visage*, sa *façon d'écouter*, *de parler et d'agir* attireront tout le monde, jusqu'aux personnes les plus éloignées. Toutes ces caractéristiques unies au battement de son cœur sont telles qu'on le considère comme l'*angélique vagabond de Dieu*.

Ce sont les années où il vague à travers la ville, dans les rues et sur les places de Rome, en particulier celles du quartier des marchands et des banquiers florentins. Là, il exerce son apostolat auprès de toutes les personnes qu'il rencontre, cherchant à "se faire toujours tout à tous" pour attirer tous à Dieu. Par son incitation à mener une vie chrétienne toujours plus authentique, il réussira à améliorer les mœurs de la Ville éternelle et aidera spirituellement son prochain, sans oublier pour autant les exigences matérielles de quiconque croise son chemin.

Il s'agit d'une constante de sa spiritualité qui impressionna fortement Goethe. Le poète fut en effet profondément frappé par l'activité bienfaisante que « son » Philippe accomplissait spontanément et de façon autonome et qu'il poursuivit longtemps sans appartenir à aucun ordre religieux ni aucune congrégation et sans être même consacré prêtre. « Le fait encore plus significatif est que cela soit arrivé justement à l'époque de Luther et que, dans le cœur de Rome aussi, un homme diligent, respectueux de Dieu, énergique, actif, se soit soucié de conjuguer la sainteté avec les choses du monde, d'introduire le sens du divin dans la vie du siècle, de manière à jeter lui aussi les bases d'une réforme ; car c'est là seulement la clef capable d'entrouvrir les prisons de la papauté et de redonner au monde libre son Dieu »²³.

La réflexion qui s'en suit est donc plutôt évidente : Philippe, qui a orienté toute son existence vers le Christ, ce Christ crucifié qui lui arrachait des larmes alors qu'il était encore laïque et ce même Christ que, lorsqu'il sera prêtre, il célébrera dans l'eucharistie et adorera dans une longue prière, est le Christ qu'il voit reflété dans le visage des pèlerins, des convalescents, des malades, des prisonniers, des jeunes filles pauvres, des familles dans la peine, des veuves, et de tous les nécessiteux.

Il ne pensait certes pas à devenir prêtre, il le fera pour obéir à son père spirituel, et nous aujourd'hui, nous voulons le rencontrer, désormais vieux, dans ces mêmes rues et essayer de retrouver le visage *lumineux* de ce « vieil homme, beau et propre, tout blanc, qui semble une hermine » ; telle

²¹ Cf. *Itinerario Spirituale*, n. 143.

²² Cf. *Il primo processo per san Filippo Neri. Dans le cod. vat. lat. 3798 e in altri esemplari nell'archivio dell'Oratorio di Roma*, sous la direction de G. Incisa della Rocchetta N. Vian, I-IV, Cité du Vatican 1957. [désormais *Processo*], I, 142.

²³ J.W. GOETHE, *Viaggio in Italia*, Milan 1993, 363.

est la description que donne de lui au frère Matteo, un jeune homme, aujourd'hui un bienheureux oratorien, Giovanni Giovenale Ancina²⁴.

Bien évidemment, on est passé immédiatement de cette description physique à son interprétation spirituelle : « Sa chair est délicate et virginale et si, élevant la main il se trouve qu'il la place face au soleil, elle s'illumine comme de l'albâtre ». De cette façon est mise en évidence une « virginité spirituelle »²⁵ qui, à son tour, se manifeste pleinement dans les paroles et les actions de Pippo Buono, révélant cette sagesse qui fut le fondement de son éternelle jeunesse spirituelle. C'est peut-être pour cette raison que, dans le vaste ensemble de son iconographie, il est le plus souvent représenté sous les traits d'un vieil homme. Presque comme si l'on voulait évoquer une enfance qui, étant arrivée à la vieillesse, est restée intacte, correspondant pleinement à l'exigence évangélique qui vise à... *faire retourner à l'état des enfants*²⁶.

Une représentation de cette sorte nous révèle les traits saillants de sa personnalité et de sa spiritualité et nous présente l'image de celui qui, ayant atteint la maturité de son âge est aussi arrivé à celle de sa sainteté. Et bien que nous nous le représentions tous comme un vieil homme, nous devons de fait considérer que le père Philippe ne naquit pas vieux et qu'il commença par être jeune. Et Bacci précise même « un jeune aux belles formes »²⁷. Nous sommes sûrs qu'en parlant ainsi, il ne fait pas seulement allusion à son aspect physique – vraisemblablement il ne l'a pas connu – mais qu'il veut rappeler la *fascination de la sympathie* qui caractérisa ce qu'il fut humainement et spirituellement à toutes les époques de sa vie.

La sympathie dont il est question ici, n'est pas la correspondance de sentiment qui s'instaure dans un groupe de personnes, mais la capacité de plaire. Or, il est certain que le père Philippe eut toujours un intérêt passionné pour ses fils spirituels, qu'il les attirait comme l'aimant attire le fer²⁸ et qu'il prenait part à tout ce qui les concernait. Ce sera aussi ce don qui le fera immédiatement reconnaître comme un véritable Socrate chrétien, reconnaissance qui ne tient pas tant à son enseignement oral qu'il partage avec le philosophe mais à la méthode qu'ils utilisaient tous les deux. Socrate, évitant les grands discours, amenait avec son ironie son interlocuteur à douter de ce qu'il considérait auparavant comme certain ; il le jetait dans l'inquiétude et le conduisait à s'auto-examiner et à reconnaître ses limites. De la même façon, les propos du père Philippe, qui révèlent une particulière liberté de parole, conduisent à une ironie si intelligente et provocante qu'elle lui permet de communiquer directement cœur à cœur. C'est cela la force du *dialogue spirituel* qui se déroulait à l'Oratoire ; non plus donc "Socrate", jamais "philosophe", mais toujours et seulement "père". C'était le nom qui lui plaisait le plus parce qu'il correspondait le mieux à son esprit : "...il sonnait comme le mot amour"²⁹.

Dans une période où se développe l'art oratoire, les études de l'éloquence et de la rhétorique renaissent et la parole qui, partant de la froide logique, parvient à l'esprit des auditeurs mais n'atteint que rarement leur cœur, redevient centrale. Philippe, au contraire, proposa une *éloquence du cœur* soit un dialogue capable d'annuler la distance entre l'enseignant et l'enseigné : sa parole venant du cœur arrivait au cœur du fidèle. Tarrugi dira aimablement : « Parole sortie de la bouche arrive jusqu'à l'oreille, parole sortie du cœur ne s'arrête que lorsqu'elle arrive à un autre cœur »³⁰. Il apparaît ainsi clairement que "la parole adressée au cœur" est la règle qui distingue l'Oratoire et que la méthode de

²⁴ Cf. A. CISTELLINI, *San Filippo Neri, l'Oratorio e la Congregazione oratoriana. Storia e spiritualità*, Brescia 1989, I, 234.

²⁵ Cf. G. PAPASOGLI, *Filippo Neri*, Cinisello Balsamo 1994, 203-206.

²⁶ Cf. *Mt* 18, 3.

²⁷ Cf. P. G. BACCI, *Vita di S. Filippo*, Naples 1855, 215.

²⁸ Cf. *Processo*, II, 42.

²⁹ Cf. *Processo*, IV, 105.

³⁰ Cf. G. MARCIANO, *Memorie Historiche*, Naples 1693-1702, II, 200

Neri n'a pas recours à une parole "enflammée" mais simplement "murmurée", raison pour laquelle elle est efficace et incisive³¹.

Cette dernière donnée, qui ne peut être négligée, révèle un ultime aspect de cette force réformatrice qui caractérisa la spiritualité de Neri, lequel change et réforme la société en s'adressant à la partie la plus intime qui est le cœur ; c'est en cela qu'est différent le style du père Philippe, qui n'employa jamais de paroles enflammées mais qui enflammait les cœurs de ses fils spirituels.

Cela ressort plus encore si l'on compare ce style avec la puissance tonitruante du frère Jérôme Savonarole, que Philippe ne connut pas personnellement mais dont, en famille et au "Saint Marc" de Florence, il respira le souvenir, vénéra la sainte vie, estima les intentions apostoliques, apprit la force réformatrice, mais dont il n'adopta pas la méthode qui est concrètement antithétique de la sienne. Le père Philippe remplaça le pupitre brûlant du frère dominicain par la chaise de l'Oratoire et le tabouret du confessionnal ; dans ces deux lieux prendra forme le dialogue spirituel typique de l'Oratoire, avec les connotations d'une parole murmurée capable de s'intéresser à l'homme dans sa totalité pour saisir son originalité. C'est particulièrement évident déjà dans la façon qu'avait Philippe de dialoguer avec les gens qu'il rencontrait sur les places : « Beh ! frères quand est-ce que nous voulons commencer à faire le bien ? »³². Une façon de communiquer qui ne tombe jamais dans le rigorisme ou, pire encore, dans le terrorisme, mais un dialogue doux et cordial. En tant que confesseur, par exemple, il savait être juge, maître et médecin des âmes, mais il aimait par-dessus tout se sentir père et se montrer père³³. Ainsi enseignait-il aux confesseurs à être affables avec leurs pénitents en les traitant avec douceur, sans aucune rigueur mais en semant dans leur cœur un peu d'esprit d'amour de Dieu³⁴.

Tel est Philippe Neri, un *homme de grande patience*, capable de supporter les tribulations et les infirmités au point que, dans les moments de douleur, il semblait³⁵ n'avoir aucun mal ; un *homme de grande prudence*³⁶, *de grande discrétion*³⁷, *de grande charité*³⁸, *de grande prière*³⁹, *compatissant et parcimonieux*⁴⁰, toujours attentif à prendre soin de ceux qui se trouvaient dans le besoin. Ces vertus constituent les diverses facettes de la physionomie spirituelle de Philippe Neri qui fut le père de la réforme spirituelle dont nous parlons aujourd'hui.

Au sujet de l'ampleur de la paternité du père Philippe, il faut considérer à la fois le nombre⁴¹ et le large éventail des personnes qui entreront dans le groupe de ses fils spirituels. Domenico Migliaccio⁴², attestant que Philippe s'entretenait avec des personnes de toutes les catégories – grands, petits, jeunes, cardinaux, prélats, artisans, vieux, enfants –, nous révèle le nombre impressionnant de ses fils spirituels ainsi que la grande diversité de leurs visages, mais surtout l'*intelligence de l'amour*, qui permettra au père d'accompagner chacun selon sa personnalité et son état, mais aussi cette fine sagacité dans sa façon de proposer à tous un cheminement commun qui est l'Oratoire.

³¹ Cf. A. CISTELLINI, *San Filippo Neri. L'Oratorio e la Congregazione oratoriana. Storia e spiritualità*, cit., I, 86.

³² *Processo*, II, 105.

³³ Cf. A. CAPECELATRO, *La vita di San Filippo Neri*, I, 257.

³⁴ Cf. F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 164s.

³⁵ Cf. *Processo*, I, 239.

³⁶ Cf. *ibid.*

³⁷ Cf. *ibid.*

³⁸ Cf. *Processo*, II, 158.

³⁹ Cf. *Processo*, I, 239.

⁴⁰ Cf. *Processo*, I, 268s.

⁴¹ Cf. *Processo*, III, 87.

⁴² Cf. *ibid.*

Nous chercherons maintenant à saisir l'acuité intellectuelle de cet homme dont l'existence était toute pénétrée d'un amour et d'une bonté, supérieurs encore à son amabilité naturelle. Le père Philippe, comme un bon père de famille, donnait tout ce qu'il avait à ses enfants et se souciait de la faire de la meilleure façon possible. En cette époque de crise où même le parcours de foi n'était pas totalement évident, Philippe vécut un amour si spécial qu'il en devint capable de proposer la foi en un Dieu d'amour qui libère de l'angoisse et incite au bien⁴³. Voici comment est décrit par un des témoins ce Philippe épris de Dieu : « Il avait pour Dieu un amour si fervent qu'il était spirituellement uni à lui et que, s'il ne se distrait pas volontairement, il ne pouvait converser ni célébrer, parce qu'à l'improviste il éclatait en sanglots. J'ai assisté à nombre de ses célébrations dans lesquelles il versait tant de larmes qu'il ne pouvait prononcer un mot et devait s'arrêter pendant longtemps ; il arrivait la même chose quand il parlait à l'Oratoire de l'amour de Dieu, il fondait en larmes au point qu'il ne pouvait continuer »⁴⁴.

L'amour de Dieu ne cessa donc de croître en Philippe, il fut comme une force qui le pénétrait de l'extérieur au point qu'elle devenait physiquement presque insoutenable. Une force qui avait totalement envahi son cœur. C'est pourquoi, il avait l'habitude de dire que les personnes de profonde spiritualité, quand elles se sentent touchées par l'amour de Dieu, ne peuvent plus dormir, qu'elles passent la nuit en prière, dans les larmes, les soupirs et les élans d'amour, au point qu'elles doivent dire au Seigneur ; « Laissez-moi dormir un peu »⁴⁵. Et il semble bien qu'en écrivant cela, il se réfère à lui-même !

Toute sa vie fut envahie par ce grand amour, tout le monde pouvait s'en apercevoir, même quand il cherchait résolument à le cacher ; il désirait aimer Dieu de manière toujours croissante et sans aucune satisfaction sensible⁴⁶. Il arrivait à un tel état de grâce spirituelle qu'il pouvait déclarer que la plus grande peine d'une âme qui réussit à s'abstenir des péchés véniels est celle d'être maintenue dans ce monde et de ne pouvoir s'unir à Dieu⁴⁷. Dans ce cas aussi, même s'il faisait allusion à d'autres personnes, il faisait part de sa propre expérience.

Les larmes sont un aspect peu approfondi de la vie de Philippe Neri. Elles révèlent pourtant un abandon très profond et intense en Dieu et un effort pour assimiler le Christ dans un authentique processus de christification. Il était profondément convaincu que « Qui veut autre chose que Dieu ne sait pas ce qu'il veut ; qui demande autre chose que le Christ ne sait pas ce qu'il demande ; qui agit mais ne le fait pas pour le Christ ne sait pas ce qu'il fait »⁴⁸.

Il s'agit d'un grand amour dont témoignent la ferveur débordante qui va jusqu'aux larmes, mais aussi de la joie spirituelle exubérante qui en résultait. Ce sera pour cette double caractéristique que Von Balthasar⁴⁹ compte le père Philippe parmi les figures de saints qui se sont mis sur les traces de Jésus méprisé, insulté, considéré comme fou et obsédé, au point d'avoir perdu tout crédit même dans le cercle familial. De cette manière, souffrant cruellement de passer pour fou en son nom, Philippe Neri est devenu à l'intérieur de l'Église un authentique "fou du Christ", parvenant à cacher sa sainteté et à imiter le Christ souffrant. Voilà pourquoi le théologien allemand qualifie le père Philippe Neri de personne « à la limite et au-delà de la limite », comme s'il s'agissait d'un célèbre *transgresseur de*

⁴³ Cf. H. TERCIC, *Filippo Neri. L'amore vince ogni paura*, Rome 2000, 83.

⁴⁴ Cf. *Processo*, II, 85-86.

⁴⁵ Cf. F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 157.

⁴⁶ Cf. *Processo*, IV, 70.

⁴⁷ Cf. *Processo*, IV, 100.

⁴⁸ Cf. F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 157.

⁴⁹ Cf. H.U. VON BALTHASAR, *Gloria. Una estetica teologica*, Milan 19912, V, 131-136.

frontières ; *frontières* non seulement spirituelles mais aussi liées à la vie quotidienne. Philippe, en effet, cherchait avec ses plaisanteries à détourner la dévotion de sa personne, mais, avec ces manières ou gestes excessifs, il arrivait aussi, par une autre voie, à la vraie Sagesse. Il y arrivait en tentant d'imiter le Christ considéré comme fou⁵⁰ et en restant fidèle à ce Dieu qui a choisi ce qu'il y a de fou dans le monde, pour confondre les sages⁵¹.

La flamme d'amour qui brûlait dans la poitrine du père Philippe, non seulement embrasa son cœur, mais, comme on peut facilement l'imaginer, se propagea dans les cœurs et les esprits de ceux qu'il rencontrait, provoquant un incendie de vie chrétienne. Philippe n'estimait aucun bien sinon celui de se donner toujours davantage au bénéfice du prochain. Dans ce contexte, le "cœur" joue un rôle de premier plan parce qu'il est considéré comme le siège de l'amour par excellence. Mais un rôle encore plus grand revient à l'événement mystique qui caractérisera la vie entière de Neri, qui le rendra capable de lire dans les cœurs des autres ce qu'eux-mêmes ne savent y lire et qui, par conséquent, permettra à ses fils spirituels de découvrir à l'intérieur d'eux-mêmes Celui qui est plus grand que leur cœur.

C'est pourquoi Philippe, en véritable maître, suit personnellement la croissance de ses fils. Il ne le fait pas seulement en évaluant leurs sentiments intimes, mais il s'intéresse à toute la personne en accordant, de façon moderne, une grande valeur à leur conscience et à leur liberté. Il était convaincu que la personne ne progresse dans son humanité que lorsqu'elle rencontre un témoignage plus grand qu'elle-même, une paternité, une présence extraordinaire qui lui indique le chemin de la croissance, le carrefour de sa liberté, les exigences de la responsabilité, et qu'elle ne reste pas prisonnière de ses limites et de ses passions⁵².

La présence de l'Esprit

Il s'agit-là d'un indice qui nous amène à découvrir une claire conviction qui dut, très tôt, s'enraciner dans le cœur de Philippe : l'Esprit Saint, soit cette source de chaleur qu'il portait dans son cœur, ne devait pas seulement exercer sa vertu mais devait se prodiguer à l'extérieur de lui. Du frémissement de son cœur jaillissait en effet une sensation de paix qui se réverbérait dans le cœur de chacun de ses fils spirituels. Par exemple, le fait de serrer sur sa poitrine la tête de l'un de ceux-ci lui faisait battre le cœur⁵³ ; ils sont nombreux à avoir joui de ce geste⁵⁴ et les formes de soulagement que son cœur procura sont très diversifiées. Certains de ses fils spirituels furent soulagés de maux physiques, d'autres bénéficièrent d'une consolation spirituelle spéciale. Fabrizio Massimo, par exemple, témoigne que, chaque fois qu'il était tenaillé par des souffrances spirituelles, Philippe l'embrassait, approchait sa tête de sa poitrine, du côté du cœur ; il faisait la même chose avec d'autres – continue le témoin – et tous sentaient le cœur de Philippe bondir et palpiter si fort dans sa poitrine qu'il semblait vouloir s'en échapper⁵⁵. Ce geste, il l'utilisait pour accompagner l'absolution sacramentelle pour dissiper la brume des scrupules⁵⁶ et apaiser l'inquiétude des tentations⁵⁷. Il libérait

⁵⁰ Cf. *Mc* 3, 21.

⁵¹ Cf. *1 Cor* 1, 27.

⁵² Cf. G. CARRIQUIRY LECOUR, *El Oratorio en la mision de la Iglesia al alba del Tercer Milenio* Relation au Congrès Général 2000 de la Confederazione dell'Oratorio, in *Memoria Congressus Generalis*, pro-manuscripto, sous la direction de la Procura Generale, Rome 2000, 12.

⁵³ Cf. *Processo*, I, 303-304.

⁵⁴ Cf. *Processo*, II, 158.

⁵⁵ Cf. *Processo*, II, 333.

⁵⁶ Cf. *Processo*, I, 237.

⁵⁷ Cf. *Processo*, I, 273.

ainsi ses fils de toute souffrance spirituelle⁵⁸, spécialement quand ceux-ci, qu'ils fussent hantés par des scrupules, des tentations ou de simples inquiétudes, ne voulaient pas ou ne réussissaient pas à lui ouvrir leur cœur⁵⁹.

Il ne s'agit absolument pas d'un "art miraculeux", mais d'une présence spéciale de l'Esprit qui rendait Philippe capable de lire dans les cœurs. Cette capacité n'était pas seulement le fruit d'une intuition, éventuellement géniale, née du contact avec le visage⁶⁰ de celui qui le rencontrait – comme il le disait par humilité⁶¹ – mais était un véritable *esprit prophétique* avec lequel il attirait à lui les cœurs des hommes⁶² pour les guider sur la voie de la perfection évangélique à travers des sentiers nouveaux et adaptés à leur tempérament.

Nous devinons que cette palpitation du cœur de Philippe est un événement symbolique de sa vie. C'est ce que comprit clairement en son temps Giuseppe Crispino⁶³ quand, en 1678, il la décrit comme une véritable stigmatisation de l'Esprit Saint : si, dit-il, vous êtes assez curieux pour remonter à l'origine de ce volcan d'amour qui brûlait dans la poitrine de saint Philippe, qu'il vous suffise de penser un instant à la façon dont il désirait répandre son sang en témoignage de la foi et, vu que cela ne lui fut pas concédé, cet amour fut tel qu'il dilata miraculeusement son cœur. Si saint Augustin reçut les mêmes stigmates que saint François d'Assise, à la différence que ce dernier les reçut extérieurement alors que le premier les reçut dans son cœur, de la même façon, continue Crispino, je peux dire que le cœur de mon Philippe fut stigmatisé.

Cette affirmation, bien qu'ancienne, est particulièrement intéressante parce qu'elle indique dans la vie de Philippe Neri un point crucial à partir duquel il est possible de saisir, dans la relecture hagiographique de sa vie spirituelle, *un avant*, soit la vie du pèlerin et de l'ermite, et *un après*, soit la maturité d'un homme qui s'exprimera toujours plus avec la force fécondante de son amour.

Bien que Philippe ait cherché à cacher les faits que nous avons décrits – à vrai dire il y parviendra moins bien dans sa vieillesse⁶⁴ –, tous ses fils spirituels connaissaient bien la force, la palpitation et la chaleur de tout cet amour qui brûlait dans sa poitrine. Mais personne ou presque, et, de plus, seulement à la fin de sa longue vie, ne saura l'origine de tout cet amour qui jaillissait de son cœur. C'était ce *secret qui n'appartenait qu'à lui*, qu'il appelait « son *infirmité* » et qui constituera sa pentecôte. Nous nous trouvons à ce moment particulier de la vie d'un jeune Philippe qui, ayant abandonné ses études, mettait au second plan tout ce qui faisait obstacle à sa rencontre avec Dieu. Sa journée se partageait entre le service rendu à ses frères et la prière⁶⁵ : s'il consacrait les heures de la journée aux hommes, il passait celles du silence et de la nuit absorbé dans une prière qui s'intensifia au fil du temps dans un pèlerinage continu aux basiliques romaines, aux catacombes et aux ruines qui parlaient de la chrétienté des origines.

Dans ce scénario, l'extatique vagabond de Dieu – « *fermement comme saint Benoît* », mais plus héroïquement encore parce qu'il allait vivre sa vie d'ermite parmi les tentations de la foule, « *tout séraphique en amour comme saint François* », mais plus silencieux et réservé, moins théâtral au moment du choix⁶⁶ – avait fixé sa demeure dans la Ville éternelle et vivait là comme un *pèlerin*. Cette

⁵⁸ Cf. *ibid.*

⁵⁹ Cf. *Processo*, II, 221.

⁶⁰ Cf. *Processo*, II, 176; *ibid.*, I, 179.

⁶¹ Cf. *Processo*, I, 117.

⁶² Cf. *Processo*, III, 32.

⁶³ Cf. G. CRISPINO, *La Scuola del Gran Maestro di Spirito S. Filippo Neri*, Venise 1678, 67-68.

⁶⁴ Cf. *Processo*, II, 23.

⁶⁵ Cf. A. GALLONIO, *La vita di San Filippo Neri*, 11.

⁶⁶ Cf. R. DELCROIX, *Filippo Neri il santo dell'allegria*, 28.

dénomination exprime bien l'itinéraire spirituel de Pippo Buono qui se considéra comme *toujours pèlerin sur la terre*⁶⁷ : nous le constatons à partir des choix qu'il sera amené à faire tout au long de sa vie. Dans la variété de leur succession, ils contribuèrent au développement de sa formation spirituelle et humaine. Il s'agit d'abord de quitter *sa terre*, ensuite de renoncer à *un avenir plus facile* pour aller vers cette ville qui le fascinait : la terre des martyrs, le siège de Pierre ; enfin le choix de *devenir prêtre*, choix mûri dans des années de vie quasi érémitique, laïc parmi les laïcs.

C'est précisément là, sur l'Appia Antica, aux catacombes de saint Sébastien où Philippe se sentait en communion avec les apôtres et les antiques martyrs présents en ce lieu, qu'il vivra sa Pentecôte. Celle-ci, en raison de la violence et de l'immédiateté du bond de son cœur, constituera un signe extérieur de cette incommensurable charité qui avait caractérisé sa vie jusqu'à ce moment.

Sa Pentecôte

C'est la nuit de Pentecôte de 1544, Philippe a 29 ans. Nuit à partir de laquelle il vivra avec quelques côtes fêlées et un étrange gonflement au niveau du thorax. Selon le témoignage des médecins de ce temps, le cœur de Philippe était beaucoup plus grand de celui qui bat dans le thorax d'un homme commun⁶⁸. Antonio Gallonio témoigna que, durant sa dernière maladie, Philippe avait révélé aux personnes présentes qu'il avait depuis cinquante ans cette palpitation qu'il avait appelée « son infirmité » et, commente le même Gallonio, que c'était précisément elle qui le faisait exulter en Dieu avec tout son cœur et son corps. La flamme qui brûlait en sa poitrine était si grande que le gonflement du cœur provoqua inévitablement un soulèvement de quelques côtes, ce qui ne lui causait ni douleur ni gêne, sinon cette chaleur excessive qui faisait que, même durant les hivers où les températures étaient les plus rudes, il était nécessaire d'ouvrir les fenêtres de sa chambre et de secouer les draps pour refroidir le lit⁶⁹.

Au sujet de ce « grand feu de l'amour de Dieu qu'il avait dans la poitrine⁷⁰ », le cardinal Federico Borromeo rapportera qu'il était le fruit d'une intense prière faite par Neri, durant les premières années de sa vie romaine, pour demander les dons de l'Esprit⁷¹. Ce feu ne lui causait aucune souffrance et Philippe lui-même déclarait que, s'il lui arrivait malgré tout de souffrir, il pouvait soulager la douleur quand il le voulait, comme cette fois où, se sentant mourir, il s'écria : « Seigneur, je ne peux le supporter »⁷² et, dès lors, l'impétuosité de l'Esprit alla en diminuant.

À partir de cette donnée, réfléchissons sur le fait qu'à la différence de tant d'autres mystiques, Philippe ne souffrit jamais de l'aridité due à l'absence de l'Esprit. Il n'avait pas à lutter contre l'obscurité du péché qui mine le cœur et l'égare ; car son cœur, débordant de grâce, presque « opprimé » par l'ivresse que lui procurait l'Esprit, était purifié par cet excès d'amour⁷³. Nous trouvons en lui ce gémissement habituel de qui, désirant la possession complète de Dieu, laquelle ne peut advenir qu'au ciel, se trouve pour le moment à n'en jouir ici-bas que de la façon humainement possible. C'est pourquoi nous pouvons attester que, presque paradoxalement, chez les plus de

⁶⁷ Cf. *Lettera di padre Filippo indirizzata a suor M. V. Trevi dell'11 ottobre 1585*, in F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 74-80.

⁶⁸ Cf. *Processo*, I, 235. III, 437-439; *il trattato di Angelo Vittori De palpitatione cordis et fractura costarum b. Ph.*, in *ibid.*, II, 259- 267 et note 1530. III, 304 et note 2248 et aussi sa déposition in I, 152-153 ; et le témoignage d'Antonio Porti, *ibid.*, III, 439-445 et note 2490.

⁶⁹ Cf. *Processo*, I, 185-186.

⁷⁰ Cf. *Processo*, I, 271-272.

⁷¹ Cf. *Processo*, III, 424; *ibid.*, I, 145; *ibid.*, II, 332.

⁷² Cf. *Processo*, III, 422; *ibid.*, I, 159; *ibid.*, IV, 35-36.

⁷³ Cf. M. MALFER, *San Filippo Neri un mistico anti-mistico*, Vérone 2012, 66-142.

cinquante ans qui vont de l'expérience mystique dans les catacombes de saint Sébastien jusqu'à sa mort, c'est davantage Philippe qui fuit l'Esprit par mille distractions plutôt que l'Esprit qui l'abandonne. Un vécu spirituel, que nous pourrions qualifier de *solitaire* dans la mesure où il ne connaît pas l'*obscurité de la nuit*, devient un aiguillon pour ne pas renoncer au moment de l'épreuve. À ce sujet, Philippe – convaincu que Dieu ne fuit pas mais feint⁷⁴ – ne s'inquiétait pas du tout de l'*absence de Dieu* mais de l'*indifférence* de l'homme à l'égard de Dieu et mettait en garde ses fils spirituels sur ce point⁷⁵. C'est pourquoi, il leur enseignait à arriver préparés à l'heure de la tentation et à accueillir celle-ci sans se plaindre⁷⁶, mais en imaginant qu'ils étaient des mendiants en présence de Dieu⁷⁷.

À partir de ces dynamiques de l'Esprit qui reflètent l'expérience spirituelle de Philippe Neri, nous pouvons saisir les autres dynamiques qui, bien harmonisées dans la palpitation de son cœur, contribuèrent à fortifier l'expérience de ces hommes et de ces femmes qui entrèrent en contact avec lui. Il s'agit de ces nouveaux parcours humains qui apportèrent à l'Église de ce temps une bouffée d'air frais, un nouveau souffle capable de terminer l'œuvre de réforme qui – cela vaut toujours la peine de le rappeler – suivit des voies différentes, mais non moins efficaces, parce qu'elles mûrirent dans le dialogue cœur à cœur de Philippe avec ses fils spirituels.

Les composantes que nous allons examiner sont : l'*oraison* que nourrit l'Esprit ; la joie comme fruit et marque de la présence de l'Esprit ; la raison mise à l'épreuve par l'*humilité*, la fascination de la *liberté* entendue comme obéissance dans l'Esprit et bien évidemment l'*Oratoire*, comme symbole éloquent de la spiritualité de Neri.

L'oraison

Le domaine de l'*oraison* est, sans aucun doute, un domaine vital de l'existence de Philippe. Toute sa vie fut une continuelle oraison⁷⁸. Il commença jeune garçon à faire des sermons et continua jusqu'à sa mort avec une intensité croissante. Jeune homme, il renonça à ses études pour se consacrer à la prière dont il ne se rassasiait jamais. De cette façon, plus par l'exemple qu'il donne que par ses paroles, il apparaît comme un authentique maître de vie spirituelle⁷⁹.

La prière, dans la conception qu'il en a, n'est pas une réalité à part, séparée du travail et des autres activités. Philippe mêle la prière à la vie. En elle résonnent toutes les composantes de l'expérience vécue par tous les hommes, à savoir : l'amour, la joie, l'ascèse, la musique et le loisir⁸⁰. De la même façon, dans le cadre de l'Oratoire, la prière, dont le rythme est fondamental, n'est pas "programmée"⁸¹. La prière doit être partout comme l'est Dieu, c'est une prière du cœur qui devient vie. Il y a les temps forts de la prière : par exemple, les offices liturgiques qui, comme les piliers d'un pont, soutiennent la voûte de toute une vie qui, à son tour, devient une prière continuelle. De cette façon, Philippe Neri, en tant que témoin de la rencontre avec le Christ, met en œuvre un véritable cheminement avec le Christ et, élevant à la dignité de prière toutes les activités quotidiennes de la vie ordinaire, il parvient à démontrer que tout chrétien peut conduire à sa façon une vie d'imitation du

⁷⁴ Cf. F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 162.

⁷⁵ Cf. F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 158.

⁷⁶ Cf. F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 170.

⁷⁷ Cf. F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 172.

⁷⁸ Cf. *Processo*, III, 156.

⁷⁹ Cf. P. G. BACCI, *Vita del beato Filippo Neri*, 85-89.

⁸⁰ Cf. J. GÜLDEN, *Aggiornamento dell'Oratorio di san Filippo Neri*, in *Or* 1 (1970) 5-28: 24.

⁸¹ Cf. *Processo*, III, 156.

Christ. Si la prière est le lieu de rencontre entre Dieu et l'homme, elle se concrétise en diverses formes comme sont divers les domaines de la rencontre Dieu-Homme.

La joie

Un autre élément qui caractérise la spiritualité oratorienne est celui de la *joie*. Nous ne voulons pas parler de la jovialité de Neri dans la mesure où la *joie chrétienne* est un don de l'Esprit et le fruit mûri de ce don. À ce propos, la plaisanterie, dont le père faisait usage, n'avait pas son but en soi mais était plutôt un moyen pour faire réfléchir⁸².

Il est de toute façon nécessaire, à la lumière de ce qui vient d'être dit, de clarifier certains termes : la *joie* dont est imprégnée la vie de Neri, se situe dans une dimension opposée à la conception franciscaine de la *joie parfaite*. Si, en effet, celle-ci est le signe de l'atteinte de la perfection dans un cheminement ascétique et est donc réservée à un petit nombre, la joie, pour Philippe, est à la portée de tous et consiste dans la redécouverte de l'amour de Dieu pour chacun de nous.

C'est là le style du père Philippe qui, enflammé par l'Esprit Saint, propose un chemin ascétique loin des différentes formes de rigorisme et des parcours ardu fondés sur les mortifications corporelles. Le style de Philippe, qui se différencie des modèles contemporains, est moins inquiétant et plus "humain", au point que ceux qui le rencontraient étaient parfois scandalisés, mais ensuite, peu à peu, se laissaient prendre et contaminer par ses manières joviales et adaptées à tous et spécialement à ceux qui – par vocation – vivaient dans le monde⁸³.

La vie selon l'Esprit, bien que contraignante, doit rendre heureux par le seul fait qu'elle implique la totalité de la personne. C'est pour cette raison que le père Philippe incitait ses fils spirituels à ne pas se laisser aller à la tristesse. Il savait par expérience qu'il est plus facile d'accompagner dans sa vie spirituelle une personne gaie qu'une personne triste. Aussi allait-il répétant que la joie chrétienne rend plus facile la vie selon l'Esprit.

En définitive, Philippe Neri, qui sut vivre *du surnaturel* de façon *naturelle*, était profondément convaincu que le seul metteur en scène de la joie était l'Esprit Saint qui « est le maître de l'oraison et nous fait vivre dans une paix continue et une allégresse d'esprit qui sont un avant-goût du paradis »⁸⁴. Nous apprenons de Marco Antonio Maffa que les chambres du père Philippe étaient une école de sainteté et de joie chrétienne⁸⁵. Cette affirmation a une valeur symbolique dans la mesure où elle ne se réfère pas aux murs de ces pièces mais au lieu où le père rencontrait ses fils et donc au lieu d'où naîtra l'Oratoire.

Pour le père Philippe, la vie selon l'Esprit est la prérogative de tout chrétien ; cette vie fortifiée par la joie et nourrie par la prière, on l'obtient par l'*humilité*, laquelle est à la base de toute école d'ascèse et est aussi le fondement de l'Oratoire. L'humilité, qui signifie se faire petit pour mieux écouter la voix de l'Esprit, se caractérise par la maîtrise de soi *pour le Royaume des cieux*. On met ainsi son esprit au service de la volonté divine, jusqu'à l'annulation de soi-même, pour renaître homme nouveau dans le Christ. L'innovation apportée par le père réside proprement dans sa façon d'atteindre cet objectif. Attribuant une importance particulière à ce que l'on appelle les *mortifications de l'esprit*, il dépassait les *mortifications corporelles* qui étaient alors fréquentes. À ceux qui

⁸² Cf. *Processo*, IV, 116.

⁸³ Cf. *Processo*, II, 58s.

⁸⁴ *Lettera di padre Filippo indirizzata a suor M. V. Trevi dell'11 ottobre 1585*, in F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 73.

⁸⁵ Cf. *Processo*, II, 85.

s'obstinaient à vouloir les pratiquer, il faisait comprendre qu'elles ne servent à rien si le cœur est loin de Dieu et, inversement, qu'elles n'apportent rien de plus à ceux qui sont déjà épris de Dieu⁸⁶. Ce n'est pas la recherche anxieuse des actes de pénitence qui fait croître spirituellement l'homme, mais la patiente acceptation des épreuves de la vie⁸⁷.

Si nous nous arrêtons pour réfléchir à ce qu'est la tradition ascétique de ces années⁸⁸, nous notons que celle-ci, le plus souvent, prend en considération les exercices visant à contrôler la partie concupiscible de l'âme, privilégiant ce qui avait pour but l'accès à un état angélique. Un état que l'on cherchait à atteindre à travers le dépassement de la corporéité, dans une recherche toujours croissante d'immatérialité au moyen de sévères pénitences corporelles. Cette pratique créait un *type d'homme* émacié, hors du monde environnant, étranger à la vie.

Dans l'esprit du père Philippe, l'humilité est bien autre chose ; elle est d'abord la réponse que l'homme donne à Dieu après avoir fait l'expérience de son grand amour ; c'est pourquoi le père recommandera à ses fils spirituels « d'être surtout humbles »⁸⁹. L'humilité n'a donc pas d'autre sens que de détacher l'homme de son attachement excessif à lui-même pour littéralement « *se livrer à Dieu* ». À la lumière de tout cela, le père Philippe soulignait fortement l'importance du fait de « mortifier le rationnel », et se touchant le front il déclarait : « La sainteté tient dans un mouchoir de poche »⁹⁰. Notons qu'il ne s'agit pas de mortifier la raison. Car le rationnel⁹¹ que le père Philippe veut voir mortifié est le *discours excessif*. Une chose est la raison, une autre, bien différente, est le rationnel.

Il n'existe pas de voies privilégiées, tout baptisé a pour voie sa vocation personnelle ; il s'agit de l'héroïsme du quotidien que Philippe propose à tous. Une voie en même temps praticable par tous dans la mesure où elle ne demande pas d'ascèse particulière sinon celle qui permet d'arriver à la simplicité typique du *pauvre de Jahvé* ; mais, en même temps, une voie contraignante parce qu'elle doit être suivie toute la vie. Peu importe qu'ils vivent à la campagne ou à la ville, au presbytère ou au couvent, tous les fils spirituels de Philippe seront insérés dans ce parcours spirituel qui les poussera à réaliser constamment le dessein divin que le Créateur a réservé à chacun d'eux⁹². Être humble ne signifie pas renoncer à la vie, à la famille, aux choses d'ici-bas⁹³, aux affaires⁹⁴ ou pire encore se couvrir du cilice⁹⁵, s'adonner aux jeûnes⁹⁶ et à d'autres formes de pénitences corporelles. Il s'agit de tout autre chose. Dans son atelier de la bonne humeur, Philippe redresse et donne forme à la matière brute de l'humain et tout cela il le fait en plaisantant, en chantant, conformément à un adjectif qu'il répétait souvent et enseignait à tous « allègrement, allègrement »⁹⁷.

La liberté

J'ai tenté jusqu'à présent de décrire la spiritualité de Neri dans laquelle est apparue sa faculté d'entrer en relation avec ceux qu'il rencontre et, se réjouissant de la diversité comme de l'unité, de

⁸⁶ Cf. F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 152.

⁸⁷ Cf. *Processo* III, 385.

⁸⁸ Cf. P. L. BORACCO, *Ascesi e disciplina*, in *Nuovo Dizionario di Teologia Morale*: 49-60, 56s.

⁸⁹ F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 150.

⁹⁰ P. G. BACCI, *Vita del beato Filippo Neri*, 149.

⁹¹ Cf. L. PONNELLE - L. BORDET, *San Filippo Neri e la società romana del suo tempo*, 507s..00.

⁹² Cf. *Processo*, IV, 145; *ibid.*, II, 245; *ibid.*, IV, 187. 190; *ibid.*, I, 71. III, 102; *ibid.*, IV, 57.

⁹³ Cf. *Processo*, II, 67

⁹⁴ Cf. *Processo*, III, 379.

⁹⁵ Cf. P. G. BACCI, *Vita del beato Filippo Neri*, 145.

⁹⁶ Cf. F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 152.

⁹⁷ Cf. G. PAPASOGLI, *Filippo Neri. Un secolo - Un uomo*, Cinisello Balsamo 19942, 157.

permettre à chacun d'exprimer son originalité. Je voudrais maintenant saisir un dernier élément de sa physionomie spirituelle, lequel, plus que tous les autres, détonne dans le panorama du XVI^e siècle. Il s'agit de cette *liberté* dont Philippe Neri était épris, vers laquelle il orienta ses fils spirituels et que nous pourrions appeler *obéissance à l'Esprit*.

La *liberté* de Philippe Neri, aussi célèbre qu'aisément repérable dans sa vie, entre dans le cadre de l'authentique liberté des fils de Dieu et est la prérogative des personnes mûres et responsables. Le père Philippe, homme libre qui éduque à la liberté, exclut la soumission servile, incapable de choix autonomes, et favorise le développement d'une conscience droite. Une conscience qui se forme dans la confrontation quotidienne avec la Parole de Dieu et dans le dialogue communautaire qui permet de s'éclairer et de se corriger fraternellement. Cette liberté ne doit pas être confondue avec l'anarchie et le caprice égocentrique typique de l'*adolescent* ou avec la défense de ses intérêts personnels typique de l'*homme âgé*⁹⁸.

Légitimée par le Christ lui-même qui, obéissant jusqu'à la mort sur la croix, a garanti aux hommes cette liberté qui est le propre des fils de Dieu⁹⁹, l'obéissance à l'Esprit est avant tout pour Philippe obéissance à la *révélation* ; ce qui, pour l'homme, signifie faire en sorte que la confiance en Dieu l'emporte sur le désespoir à l'égard de soi-même¹⁰⁰. Affirmer cela ne signifie pas céder à une vision bon marché de la grâce. Le père Philippe, toujours docile à l'action de l'Esprit, ne minimise pas le mal mais il l'évalue à sa juste mesure. Bien que le mal reste une horrible réalité, il est impuissant face à l'amour de Dieu.

La liberté de Philippe, qui se fonde sur le *don de soi*, dans le sens le plus large de l'expression, est constituée par sa sincère défiance à l'égard de tout ce qui sent la loi ou qui, d'une façon ou d'une autre, limite la liberté des personnes. Attention ! Il ne s'agit pas d'une liberté conçue dans l'optique politique, mais d'une liberté entendue comme exclusivement et toujours dirigée par l'Esprit, lequel doit pouvoir agir dans le cœur de l'homme sans se heurter aux obstacles typiques de l'autoréférentialité.

Considérer la liberté comme la prérogative de l'Esprit ne signifie pas détacher la vie de l'homme des règles qui, de toute façon, doivent exister, mais vraisemblablement la libérer de toutes ces peurs qui mortifient le visage de Dieu imprimé dans l'homme. De cette liberté naît ce dernier élément appartenant à la spiritualité chrétienne et qui fait même partie des conseils évangéliques : l'*obéissance*. Dans l'esprit de Philippe, l'*obéissance* ne sera jamais une adhésion acritique à un commandement extérieur. Lui-même expliquait qu'il était « obéi rapidement » parce qu'il « commandait peu »¹⁰¹. Fortement liée à l'humilité, l'obéissance devient un instrument de croissance spirituelle capable de libérer le moi personnel de la tromperie typique de toute forme idolâtrique.

Les rencontres de la Casa

Cette conversation resterait incomplète sans une référence à l'Oratoire que le père Philippe avait créé au départ pour occuper ses fils spirituels durant la dangereuse oisiveté de l'après-midi et qui deviendra la *Casa* [Maison] et donc le lieu vital dans lequel le père guide et forge leur esprit. En tant que *Maison*, déjà dans sa première acception de *bâtiment*, l'Oratoire doit être considéré dans sa matérialité comme le lieu concret dans lequel se rassemble la *famille* et donc comme le lieu destiné,

⁹⁸ Cf. *L'Oratorio di San Filippo Neri. Itinerario Spirituale*, Vérone 1995, n 106/b.

⁹⁹ Cf. M. T. BONANDONNA RUSSO, *La libertà in san Filippo*, in *Annales Oratorii*, 1 (2002), 37-44.

¹⁰⁰ Cf. H. TERCIC, *Filippo Neri. L'amore vince ogni paura*, 196-205.

¹⁰¹ Cf. *Processo*, II, 36. 340.

par nature, à la communion. D'ailleurs, il ne peut exister aucun rapport père-fils sans une *Maison*. Que l'on pense à un père Philippe assis sur son lit et se consacrant à « raisonner » avec quelques jeunes rencontrés le matin, au confessionnal¹⁰². De plus, si l'Oratoire naît de ces rencontres, nous découvrons qu'il n'est pas seulement *édifice*, réalité matérielle, mais aussi *symbole* de cette réciprocité de dons qui marque la relation père-fils.

Telle est la *via oratorii* qui, condensant les éléments les plus caractéristiques de la spiritualité du père Philippe, aboutit lentement mais efficacement à changer le visage de la Ville éternelle. Cette *via* se caractérise par une attention assidue à vivre le sentiment chrétien de façon toujours plus sincère dans la prière, dans la pratique sacramentelle et dans le témoignage évangélique¹⁰³. C'est pourquoi, Philippe, s'inspirant de la première communauté primitive de Jérusalem, constitue un groupe qui, réglé par la prière en commun, par les pratiques quotidiennes, par les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles, recrée une *Église domestique* dans laquelle chacun joue son rôle à travers les charismes que Dieu lui a donnés.

Nous allons maintenant fixer notre attention sur un moment central, celui des *rencontres de l'Oratoire*, le cœur battant des réunions de Philippe avec ses fils spirituels. Dès le début, ces rencontres se distinguèrent par la *conversation sur la Parole de Dieu*, conversation simple, dans une atmosphère familière, qui avait pour particularité de se dérouler « quotidiennement et d'être traitée familièrement ». Sorte de pain quotidien, le Livre des Écritures nourrissait tous les jours, ceux qui prenaient part à ces rencontres. Le tout sans subtilités ni pensées recherchées, lesquelles sont loin de l'esprit de l'Oratoire¹⁰⁴. Plus précisément, l'oratorien de service, loin de s'arroger la tâche d'enseigner, était appelé à susciter l'affection pour les réalités spirituelles¹⁰⁵.

Avec la simplicité du style et du lieu du sermon, une chaise et non un pupitre¹⁰⁶, s'instauraient entre père et fils, ces liens aptes à les rendre toujours plus *un seul cœur et une seule âme*, à l'imitation de l'Église apostolique. Cette dynamique qui détermine le rôle de l'Écriture Sainte à l'intérieur de l'Oratoire et surtout la façon dont le père Philippe harmonisera le tout nous fait penser que, précisément, à cette époque où apparaissait et se diffusait en Europe le principe luthérien de la *sola scriptura*, la lecture de l'Écriture fut la spécificité de l'Oratoire que le père Philippe saisit, dans une intuition géniale, comme un signe des temps. Le père, mettant entre les mains de ses fils spirituels le livre des Écritures, fit en sorte qu'il fût procédé à cette lecture de façon ecclésiale, anticipant ainsi prophétiquement de quelques siècles les temps d'une pastorale réalisée par l'apostolat efficace des laïcs qui participent activement à la vie de l'Église.

Ces rencontres qui, toujours dans leur style familier, étaient centrées sur la Parole de Dieu, étaient accompagnées des *raisonnements*, de la *lecture de la vie des saints et de l'histoire de l'Église*, des *prières* et des *laudes* ; c'est-à-dire de tout l'ensemble d'exercices et d'expériences spirituels qui, par le seul fait d'être vécus ensemble, contribuèrent certainement au perfectionnement mutuel à travers une incitation réciproque à bien faire, à faire mieux, à pratiquer une émulation fervente. Le mariage¹⁰⁷ du choix *hagiographique* et de *l'histoire ecclésiastique* en même temps que l'ensemble des pratiques de dévotion a fait en sorte que "le Livre" fût conçu non pas comme un patrimoine réservé à la

¹⁰² Cf. P. G. BACCI, *Vita del beato Filippo Neri*, 23.

¹⁰³ Cf. A. CISTELLINI, *I lineamenti dell'Oratorio e della Congregazione in antichi memoriali*, in *Memorie Oratoriane* 9 (1982) 11-16.

¹⁰⁴ Cf. *Processo*, III, 161.

¹⁰⁵ Cf. *Processo*, I, 132.

¹⁰⁶ Cf. A. TALPA, *Lettera a P. Pozzo in Palermo*, Naples 17-12-1613, cit. da G. MARCIANO, *Memorie storiche della Congregazione dell'Oratorio*, II, 105

¹⁰⁷ M. T. BONADONNA, *La cultura storica nella Congregazione dell'Oratorio*, 69-71 in *San Filippo Neri nella realtà romana del XVI secolo*, Roma 2000.

jouissance intellectuelle personnelle ou, pire, comme une invitation séduisante à l'autosatisfaction narcissique, mais comme moyen d'élévation spirituelle, dans la mesure où il fallait chercher à savoir mais ne pas le montrer ni s'en vanter¹⁰⁸. Les fils du père Philippe, s'ils se limitaient, dans les premiers temps, à écouter à l'Oratoire le père qui leur parlait, très rapidement passaient d'auditeurs à interlocuteurs. Et c'est en cela que réside la validité d'une méthode telle que celle de l'Oratoire, qui, *dans un esprit de vérité et de simplicité de cœur*, crée les conditions permettant à l'Esprit Saint d'insuffler ses vertus pour le bien spirituel de tous¹⁰⁹.

L'Oratoire, qui est donc ce contexte dans lequel s'élève naturellement la prière, entendue comme rencontre entre Dieu et l'homme, fait que ces rencontres avec la parole de Dieu et la communion des frères, l'un et l'autre renforcés par la vie sacramentelle, induisent nécessairement à l'exercice fidèle de la sainte liturgie et au culte eucharistique qui sont depuis toujours la prérogative des Oratoriens¹¹⁰. Du reste, de même que les premiers chrétiens rencontraient dans la *fractio panis* le Christ présent et agissant ainsi, de même Philippe Neri avait fait de l'oraison la condition essentielle pour que tous pussent croître dans la vie spirituelle et, à partir de là, tourner leur attention vers les personnes dans le besoin. Une sorte de menu apostolat au service des plus petits, expression d'une nouvelle manière d'être. C'est pourquoi, à l'Oratoire, d'autres composantes ont une résonance heureuse : chants, laudes et hymnes spirituels¹¹¹ ; avec les rencontres en plein air qui, bien que non régulières, seront toujours l'occasion pour un rappel à la conversion, mais aussi une aspiration à raviver cette foi embrumée par les travaux quotidiens¹¹².

Qu'il me soit permis, à ce propos, de m'arrêter un instant sur la *Visite aux Sept Églises*¹¹³ : une sorte d'extraordinaire Oratoire en plein air dont l'origine nous ramène aux premières années romaines de Philippe¹¹⁴, mais qui, à son tour, rappelle une pratique liée à la sphère pénitentielle et déjà présente dans l'antiquité de la chrétienté de Rome. Philippe, qui durant ces années vivait en pèlerin, "presque comme s'il était ermite", avait inséré dans ses exercices de dévotion une sorte d'itinéraire spirituel qui le conduisait dans les lieux de la foi où se respirait le témoignage des apôtres et des premiers martyrs.

Tout ce qui était anciennement vécu dans l'optique d'un chemin pénitentiel, Philippe désormais le détachait des fautes personnelles et soulignait la joie de ces visites qui ramenaient la paix intérieure¹¹⁵. C'est pourquoi, tout en exigeant de la tenue dans le comportement, de fait, la Visite aux Sept Églises perdit l'allure grave et sévère des pèlerinages, pour devenir un divertissement serein et acquérir un caractère à la fois dévotionnel et récréatif. Quand, ensuite, s'implanta le *carnaval romain*, nous sommes autour de 1552, Philippe, qui était prêtre depuis un an, transforma sa pratique personnelle en un pèlerinage populaire qui se déroulait, au début, le jeudi gras¹¹⁶, et qui, par la suite, avait lieu plusieurs fois par an. Cette répétition voulait être, dans l'esprit de Philippe, un expédient pour éloigner ses fils spirituels de la nouvelle et dangereuse manifestation qui minait à sa base son enseignement.

Une fois encore, le père Philippe révèle sa force réformatrice à travers un apostolat "du divertissement", entendu comme un itinéraire de l'esprit et du cœur différent, mais qui allait lui aussi

¹⁰⁸ Cf. F. NERI, *Gli scritti e le massime*, 151.

¹⁰⁹ Cf. *Processo*, I, 274; *ibid.*, IV, 166.

¹¹⁰ Cf. A. CASTAGNA, *San Filippo Neri Eucarestia e carità*, Cinisello Balsamo 2015.

¹¹¹ Cf. *Idea degli Esercizj dell'Oratorio istituiti da S. Filippo Neri*, Venise 1766, 43.

¹¹² Cf. P.G. BACCI, *Vita del beato Filippo Neri*, 38-50.

¹¹³ Cf. A. CISTELLINI, *San Filippo Neri. L'Oratorio e la Congregazione*, I, 96.

¹¹⁴ Cf. *Processo*, III, 257

¹¹⁵ N. DEL RE, *San Filippo Neri rianimatore della visita alle Sette Chiese*, 89-96; in *San Filippo Neri nella realtà romana del XVI secolo*, Roma 2000.

¹¹⁶ Cfr. A. GALLONIO, *La vita di San Filippo Neri*, 109.

vers Dieu et était capable de forger – dans un milieu strictement *laïque*, même s’il accueillait des personnes consacrées – un christianisme joyeux où la musique et la promenade venaient prolonger les sermons spirituels.

Conclusion

En conclusion de mon intervention, je crois pouvoir souligner que le père Philippe avait quelque chose de personnel à dire, au nom de Dieu, à tous ceux qu’il rencontrait et qu’il l’a fait en instaurant le dialogue que nous avons déjà qualifié de *cœur à cœur* et en jetant les bases d’une *theologia cordis*. Dans la Rome de son temps “*il parlait au cœur*”, inculquant le désir d’apprendre le style de Dieu et, de cette façon, il déposait dans le cœur de l’homme la nostalgie de Dieu. Une invitation à retourner à lui avec tout son cœur. Ainsi, dans l’expérience typique des exercices de l’Oratoire, il est possible de saisir cette “*intelligence de l’amour*”, qui lui permettra de répéter l’invitation à “*mortifier le rationnel*”.

En définitive, c’est là sa réforme ; c’est vrai, lui, il rêvait des lointaines terres de mission, mais là, aux *Tre Fontane*¹¹⁷, il avait compris que *ses Indes seraient Rome* et il passa son existence dans la Ville éternelle, convaincu que *qui fait du bien à Rome, fait du bien dans le monde entier*¹¹⁸. C’est pourquoi, il ne capitula pas devant un présent nauséux et inexorable mais, par son apostolat, chercha à susciter avec les moyens appropriés le *réveil de Rome*¹¹⁹ : il tira la ville de la profonde léthargie dans laquelle elle était tombée et, pour ce faire, rendit la vie selon l’Esprit, familière à tous, quelque fût leur condition de vie¹²⁰. Talpa commentera en disant qu’un semblable parcours de réforme ne pouvait commencer qu’à Rome et, à Rome, grâce à la cour, et, dans la cour, grâce au clergé et, dans le clergé, grâce à l’Oratoire¹²¹, soit grâce à cette école de vertus chrétiennes qui, moins par les mots que par l’exemple, a fait comprendre que la perfection chrétienne n’est pas incompatible avec l’état laïque.

La synthèse de son action, nous la trouvons dans la luminosité avec laquelle il accompagnait les hommes et les femmes de son temps dans tous les interstices de la vie séculière, sans les faire glisser dans des ruisselets secondaires et solitaires. Tournant son regard vers le Christ, il les insérait avec vigueur dans l’Église catholique, dans la force de ses sacrements, dans la beauté d’une proposition morale vécue dans la jovialité. Cela dénote qu’il a été un authentique disciple du Christ, raison pour laquelle sa nature était profondément ecclésiale et sa paternité reposait sur la force d’une *obéissance persévérante* à Celui dont tout procède et sur *le courage de se mettre de côté pour être à l’écoute de l’Autre*.

Le fait d’avoir fixé notre regard sur le XVI^e siècle et sur la première génération de l’Oratoire nous pousse à saisir le signe des temps et, ainsi, à essayer de rendre créatif notre charisme dans le *présent* de l’histoire ; il ne reste qu’à nous demander s’il est possible de redécouvrir, au XXI^e siècle aussi, à travers l’exemple du père Philippe, la féconde beauté du mystère de la *via oratorii* et sa puissance de réforme en faveur de l’homme d’aujourd’hui. C’est le devoir des Oratoriens et de nos Congrégations de donner un témoignage de tout cela.

Dans de nombreuses Maisons oratoriennes est conservée, et le cas échéant, vénérée, la relique du cœur de saint Philippe. Je crois qu’il faut revenir à la palpitation de ce cœur pour en rendre

¹¹⁷ Cf. G. CASSIANI, *Padre Filippo e “le Indie”*, in *Rivista della Storia della Chiesa in Italia* 1 (2008) 47-80.

¹¹⁸ Cf. *Processo*, III, 158.

¹¹⁹ Cf. A. TALPA, *Instituto della Congregazione dell’Oratorio*, 7.16.

¹²⁰ Cf. A. TALPA, *Instituto della Congregazione dell’Oratorio*, 24-25.

¹²¹ Cf. A. TALPA, *Instituto della Congregazione dell’Oratorio*, 7.

efficaces l'œuvre d'apostolat et le témoignage auquel nous sommes tous appelés, chacun pour jouer son rôle. Le risque pourrait être d'en rester à la vénération de cette précieuse relique, quasi à un lustrage de l'urne dorée. Notre temps, au contraire, nous interpelle personnellement et communautairement, nous poussant à faire alterner les gestes mortifères avec des œuvres vivifiantes, en interprétant cette force d'amour qui jaillit du cœur, toujours jeune, qui palpitait dans le corps de l'octogénaire Philippe Neri.

J'ai plaisir à conclure par une citation du Vénérable Giovanni Battista Arista que je fais pleinement mienne. Celui-ci – en des temps et des contextes différents – dit que *nous, les "philippins", nous devrions trouver le moyen de nous rencontrer, de nous reconnaître, de discuter ensemble, avec cette confiance réciproque qui naît de la conviction que nous aimons tous la Congrégation et que, par nos sacrifices, nous pouvons donner des réponses aux divers problèmes qui se posent*¹²².

Luciano Bella de Oratoire de Acireale (Catane), juillet 2018

¹²² Cf. G.B. ARISTA, *Lettera a padre Angelo Zuffi*, Acireale 27 mai 1918.